

PATRICIA DESSOULLES

# SLOW meubles

Créatrice de mobilier en carton alvéolaire, Patricia Dessoulles ouvre son atelier à tous ceux qui veulent apprendre à fabriquer leurs propres meubles. Une manière de répondre à la perte de sens de notre époque en favorisant l'autonomie de chacun.

TEXTE DE SANDRINE BOUCHER. PHOTOGRAPHIES DE JÉRÔME BERTIN.

L'exigüité des appartements parisiens a parfois du bon, celui de pousser à la créativité, voire de faire bifurquer un destin. Dans la perspective d'une exposition de peinture, en 2000, Patricia Dessoulles avait commandé des plaques de carton alvéolaire, ou « nid-d'abeilles » afin de servir de support à ses toiles. Le producteur ne livrait qu'en gros et la jeune artiste s'était retrouvée avec un mètre cube de carton inutilisé dans les 20 m<sup>2</sup> habitables de son petit meublé. Poisse supplémentaire, elle devait déménager dans un autre appartement, celui-ci loué vide. « À cette époque, ma joie était le théâtre et la construction de décors de scène. J'ai réuni mes connaissances dans le montage des matériaux pour fabriquer les meubles dont j'avais besoin. » Patricia s'équipe alors d'un pistolet à colle, d'une scie sauteuse et découvre les multiples qualités de la matière : légère et pourtant résistante, graphique, contemporaine. Le virage est pris.

Patricia Dessoulles fait partie de la première promotion (2006-2007) des résidents des Ateliers de Paris, incubateur créé par la municipalité dans un ancien atelier de Jean-Paul

Gaultier. Elle épure son style, ose laisser apparente la structure intérieure du carton. Les alvéoles se font facettes, jouent avec la lumière pour un effet cinétique inattendu, contrastant avec les aplats de couleurs vives des surfaces lisses.

Sa technique une fois maîtrisée, est arrivé alors un autre désir : partager et transmettre. Patricia Dessoulles avait depuis longtemps le souhait d'enseigner. Elle voulait aussi contrer « le côté un peu triste de la création : on est seul, et on passe un temps fou à





Sur-mesure, esthétiques, écologiques, pratiques et à petit prix, les meubles en carton nid-d'abeilles de Patricia Dessoules sont destinés aux particuliers comme aux Salons professionnels ou boutiques.

« On peut réaliser beaucoup mieux que ce que proposent les leaders de l'ameublement, avec une matière pas chère, saine, recyclable.

*créer quelque chose qu'une grande partie de la population ne pourra pas s'offrir* ». Sylviane, une de ses actuelles stagiaires, confirme le bonheur d'avoir fabriqué elle-même une bibliothèque, avec des moyens financiers limités. Elle aimerait ensuite créer un fauteuil, pourquoi pas un arbre à livres...

Au fil du temps – en six ans, Patricia Dessoules a formé quelque soixante-dix stagiaires –, lui est apparue « la dimension écologique, économique et de débrouille » de sa

démarche. « Nous sommes dans une société troublée, en quête de sens. Or, revenir au "fait main" et participer à la création de son environnement a du sens. On peut ainsi, par ses propres moyens, réaliser beaucoup mieux que ce que proposent les leaders mondiaux de l'ameublement, avec une matière première pas chère, très saine, recyclable et que l'on transforme comme on le souhaite », explique-t-elle. Dans l'intervalle, Patricia Dessoules a quitté Paris, où elle se

sentait « noyée dans la masse » et voyait son « avenir dans 30 m<sup>2</sup> », pour un atelier trois fois plus vaste au sein de cette Croix-Rousse lyonnaise où se rassemblent artistes et artisans d'art. Aujourd'hui, elle vient de s'associer à une organisatrice d'événements afin de proposer une gamme de meubles en carton, cherchant toujours à « élargir le champ des possibles, dans toutes les acceptions du terme ». ■

➔ CARNET D'ADRESSES EN P. 58

Éric Lemay redonne vie aux vieux bois, fenêtres et volets anciens, et les métamorphose en meubles épurés qui semblent avoir traversé le temps, intacts.

TEXTE DE SANDRINE BOUCHER. PHOTOGRAPHIES DE JÉRÔME BERTIN.

ÉRIC LEMAY



# LE résurrecteur

« Tu verras, il est un peu taiseux », m'avait-on prévenue. Au premier contact téléphonique, à mon « *Je vous dérange ?* » de courtoisie, Éric Lemay avait répondu « *Oui* », sans animosité, ni agacement, tombant comme un galet sur le sable. Il se révéla par la suite non pas avare de ses mots, mais doté d'une qualité devenue appréciable, celle de préférer la sobriété du verbe à l'étalage de soi et la suspension du temps à la parole inutile. À l'image de ses meubles : pas de fioriture, pas de décorum dans ces lignes claires,

évidentes, où le chêne blond s'allie à l'acier ébène. Éric Lemay fait du neuf avec du vieux. Il n'aime pas jeter, comme ces trois paires de vieilles fenêtres qu'il avait changées dans son appartement et gardées. « *Tout est parti de là...* », résume-t-il. Quelques années plus tard, elles trouvaient leur place pour habiller une bibliothèque.

Il travaille généralement ainsi, récupère, stocke, puis l'idée, l'usage viennent ensuite. Là, il met la dernière main au plateau d'un futur bureau, dont un côté est encore festonné de serre-joints. Encore une fenêtre, posée à l'horizontal, qu'on a du mal à recon-

naître au premier regard. L'encoche ronde où se rejoignent les deux battants se fait porte-crayon, à la manière des pupitres d'écoliers. Les vitres ont été remplacées par des plaques d'acier, noires de calamine, qui, vernies et cirées, prennent des allures d'ardoise ou de cuir. « *Le rendu est aléatoire, irrégulier. C'est un peu stressant mais toujours étonnant et magnifique.* »

Disposant d'importants stocks d'éléments de récupération, Éric Lemay crée La Maison Belle en 2003 et réalise des créations sur-mesure.



« *J'ai toujours aimé récupérer, sauver les vieux bois. Les planches neuves m'ennuient. Ce sont les traces et la vétusté qui sont intéressantes, le rapiécage qui est beau et crée du charme.* »

Dans sa vie antérieure, cet autodidacte était restaurateur. Après avoir ouvert cinq établissements, il s'est rendu compte que son plus grand plaisir avait été d'en réaliser l'agencement et le mobilier. Il a également travaillé sur des chantiers d'aménagement intérieur. Au fil de ces expériences, il a ainsi pu vérifier si son goût rencontrait celui des autres. Éric Lemay a aussi adoré parcourir les déchetteries et « trouver des trésors ». Désormais, il écume les entrepôts des vitriers qui ne savent quoi faire des fenêtres des

immeubles haussmanniens et celles, très hautes, des anciens ateliers des canuts, les fameux tisseurs de soie lyonnais qui avaient besoin d'une lumière abondante. Il chine aussi les anciens volets intérieurs des appartements bourgeois. « *J'ai toujours aimé récupérer, sauver les vieux bois. Les planches neuves m'ennuient. Ce sont les traces et la vétusté qui sont intéressantes, le rapiécage qui est beau et crée du charme* ». Il aime mettre en valeur les charnières, les ouvertures où se glissaient les ferrures, « ce

que l'objet a été ». Et le voir, une fois décapé, remis d'équerre et ciré, « reparti à nouveau pour 150 ans. Pour moi, c'est magique ».

Installé sur le plateau de la Croix-Rousse il y a dix ans, il emploie désormais deux jeunes diplômés en ébénisterie. « *Je n'avais plus le temps de créer* », avoue-t-il. Aujourd'hui, il poursuit un nouveau rêve, à la fois étrange et logique dans son évolution : celui de coudre le bois. ■

➔ CARNET D'ADRESSES EN P. 58

